

## VISITE À MA SŒUR.

Petit rituel du soir, en cette période de confinement :

« Allo Jeannine, ça va ?

- Oui, ça va... Et toi Mauricette, ça va ?

- Bla bla bla et bla bla bla... »

Depuis début mars, ce coup de fil quotidien est vraiment devenu un rituel !

Le problème, c'est que dans notre petit papotage, il y a des phrases interdites... Des phrases du genre de celle-ci : « Si tu veux venir souper chez nous, je vais faire une poêle de patates ». Non, elle ne peut pas venir. pourtant notre maison (située sur Montmorot, mais très proche de Lons ) se trouve à guère plus de huit cent mètres du foyer Colbert !

Ces mesures de confinement sont très strictes, mais elles n'ont rien de vexatoire. Jeannine sait très bien qu'elles sont nécessaires.

De mon côté, c'est pareil : je ne suis pas autorisée à lui rendre visite...

Pas autorisée, pas autorisée, c'est vite dit... Et si les choses évoluaient...

Voyons, quel jour sommes-nous ?

Mercredi 22 avril. Ce confinement commence à me saper le moral et pour ma sœur Jeannine ce doit être bien pire car elle ne peut même pas profiter de la promenade quotidienne dans un rayon d'un kilomètre du domicile.

Que faire , D'abord, il me faut vérifier une information entendue à la télé. Ouvrons l'ordi...

C'est bien vrai, il est devenu possible d'obtenir des autorisations de visites aux résidents des maisons de retraite. Le foyer Colbert ne doit pas échapper à la règle, je vais téléphoner...

Timidement, je fais le numéro et j'obtiens la directrice dont la voix sympathique me rassure.

Je n'en reviens pas : la chose est possible !

Un rendez-vous est fixé pour le jeudi 23 avril à 14 heure 30, mais les conditions (que je comprends) sont d'une extrême rigueur... Visite limitée à 20 minutes, port du masque, lavage des mains au gel hydro-alcoolique, questionnaire à remplir, vitrage de séparation, etc...

Puisque deux personnes de la famille peuvent venir, Michel mon mari m'accompagnera.

À l'heure prévue, nous sommes reçus aimablement par la directrice qui nous conduit dans une pièce spécialement aménagée dans l'annexe du foyer.

Jeannine s'y trouve déjà. La directrice s'éloigne discrètement. L'ambiance est bizarre, surréaliste... Surtout très pesante ! Nos phrases courtes sont entrecoupées de longs silences...

Et dire que nous avons tant de choses à nous raconter ! Comme le temps imparti va toucher à sa fin, je demande à Michel de prendre une photo, puis de remplir le registre...

Voici la directrice qui revient. C'est fini. Nous quittons Jeannine sur cette phrase : « À ce soir au téléphone ! »

L'après-midi du jeudi 23 avril est consacré à des travaux de désherbage et de sarclage dans notre jardin. Comme d'habitude, j'appelle Jeannine vers 18 heures. J'apprends qu'elle a été très heureuse de notre rencontre. Je lui assure que j'ai été très contente aussi . Je ne lui parle pas de l'ambiance pesante. D'ailleurs elle est oubliée.

À quand le retour à la vie normale ?

Mauricette, 71 ans, Montmorot.